

Rucher sous contrôle

62
3-2013

Actu API

L'ESSENTIEL
DU PROGRAMME
EUROPÉEN MIEL



Les colonies d'abeilles sont des animaux particuliers. Même si ce sont des insectes « sauvages » sociaux, ils demandent malgré tout un suivi. Naturellement, on n'ausculte pas une ruche comme un chien ou un chat. Comment peut-on voir si les abeilles n'ont besoin de rien, si elles ne sont pas malades, si elles se développent normalement... ?

Une série d'observations extérieures vous apporteront déjà beaucoup d'informations. Avec une ruche bien équipée, un suivi plus pointu pourra encore être réalisé. Enfin, un matériel complémentaire apportera d'autres informations qui pourront éventuellement être envoyées à distance. C'est tout ce que nous allons voir dans cet Actu Api.

AU TROU DE VOL

Une série d'observations peuvent se faire sans matériel. L'ouvrage de référence « Au trou de vol » de Heinrich Storch (Editions européennes apicoles, 1983, 69 p.) développe au travers de nombreuses explications les observations qu'on peut réaliser sans même ouvrir la ruche, en regardant simplement l'activité de vol des abeilles. Voici différentes observations clés qu'on peut y faire.

En période hivernale, notre attention sera surtout attirée par les abeilles mortes ou par une activité anormale. Des vols de propreté peuvent s'observer lors de journées plus chaudes, dès que la température atteint une dizaine de degrés et qu'il y a une bonne luminosité.

Dès la reprise de la ponte, des abeilles vont rentrer du pollen. C'est à ce moment de l'année que la proportion de butineuses à pollen sera la plus élevée. C'est aussi à cette période qu'on va trouver les colonies infestées par l'acariose, ce petit acarien qui envahit les trachées des abeilles. Dans ce cas, on retrouve des abeilles rampantes avec des ailes en croix devant la ruche.





Passé les premiers beaux jours, si les abeilles continuent à déféquer après les vols de propreté, on peut suspecter un développement de nosébose. L'absence totale ou le peu d'activité d'une colonie par rapport aux autres sera révélatrice de mort ou de faiblesse anormale.

Par la suite, on pourra voir les premiers vols de mâles puis le travail des ventileuses les soirs de grands apports...

Lors de journées chaudes, les abeilles peuvent faire la barbe, signe d'un manque de place à l'intérieur et d'un problème de ventilation.

Avec un peu de (mal)chance, on peut observer le départ d'un essaim avec les abeilles qui recouvrent la face avant de la ruche avant de prendre leur envol.

Vers la fin juillet, le massacre des mâles marquera la fin de la saison. A partir de ce moment, il faudra suivre attentivement les épisodes de pillage.

Vers la fin de saison, l'attention sera à nouveau portée sur les problèmes d'abeilles (mal formées...) éliminées de la ruche, qui indiquent la présence d'un trop grand nombre de varroas.

Les colonies qui récoltent encore du pollen tardivement (octobre, novembre) devront faire l'objet d'un suivi particulier au printemps (vérification des réserves, évolution de la population...).



LA RUCHE, OUTIL D'OBSERVATION

Certains aménagements de la ruche peuvent également nous apporter des informations complémentaires. Le plus commun est le **plancher grillagé** avec le plateau qu'on utilise habituellement pour observer les

chutes de varroas. Comme vous le savez, en suivant l'emplacement des débris, on peut clairement identifier la position de la grappe en période plus froide. La quantité de débris va refléter l'activité de la colonie. Au printemps, on pourra ainsi suivre le développement de la ruche, et la présence de petites écailles de cire nous indiquera que le couvain est déjà développé et que le début de miellée est bien là aussi.

On peut également suivre le développement de la colonie par le **couvre-cadres** si celui-ci est transparent. On y guettera attentivement l'apparition de condensation en début de printemps, signe de la relance de la ponte. Il sera plus facile de voir si

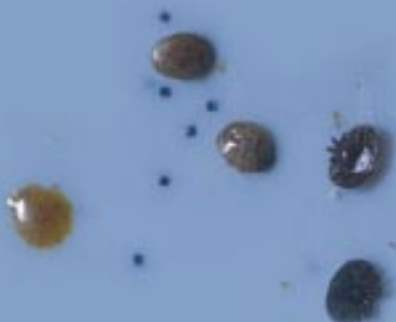




la colonie occupe bien le corps et s'il faut la hausser. Une feuille de plastique assez épais convient bien et est plus souple, moins lourde et moins fragile qu'un vitrage (simple ou double).

Enfin, certaines ruches sont équipées d'un **cadre témoin**. Celui-ci sera surtout utile pour suivre l'activité intérieure de la ruche. Recoupé régulièrement, il permettra de voir l'ardeur à construire des abeilles. Des cellules de mâles mettent en évidence une certaine opulence dans la ruche. En cas d'arrêt de construction, si la population est importante, on sait que l'essaimage n'est pas loin. Si le cadre n'est plus construit qu'en cellules d'ouvrières, on ne court normalement aucun risque. Pour présenter une bonne efficacité, le cadre témoin ne doit pas être trop petit. Vous trou-

vez plus d'information dans l'ouvrage « Le cadre témoin, son adaptation à toutes les ruches » de Roger Vanhée (Editions européennes apicoles, 1987, 58 p.)



LES BALANCES

Le suivi du poids des colonies est une technique utilisée depuis que les apiculteurs travaillent avec les ruches à cadres. On retrouve encore de vieilles balances à plateau sous l'une ou l'autre ruche de certains ruchers.

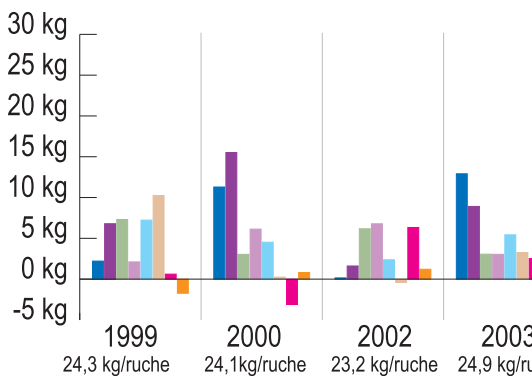
Aujourd'hui, certains apiculteurs sont équipés de pèse-personnes qu'ils peuvent glisser sous leurs planchers grâce à des systèmes astucieux. On peut également utiliser un peson qui permet de se faire une bonne idée de l'évolution du poids des ruches. L'idéal est de soulever à la verticale sur quelques centimètres un côté puis l'autre et de totaliser les poids indiqués. Pour ce type de pesée, il faut un plancher dont les longerons posent sur un support plat. Un peson utilisé par les pè-



cheurs peut convenir (portée de 50 kg max). Le poids indiqué est approximatif, il permet cependant d'évaluer l'importance d'une évolution, mais les comparaisons entre ruches restent difficiles.

Lorsqu'on parle de pesée, on pense naturellement aux miellées, mais il est tout aussi important de suivre ses colonies en période de nourrissage tant qu'il y a du couvain. C'est là qu'on va pouvoir identifier les colonies qui consomment plutôt que d'emmagasiner. Ces dernières devront être bien suivies en début de saison.

Il y a une dizaine d'années, des balances électroniques avec transmission automatique de données ont fait leur apparition sur le marché. Ces balances sont cependant coûteuses et réservées aux professionnels, aux centres scientifiques ou encore aux ru-





Pour plus d'information, vous pouvez consulter la fiche technique d'Abeilles & Cie « Appareils pour le suivi des ruches : les balances » [http://www.cari.be/medias/ab-cie_articles/150-fichemateriel.pdf]

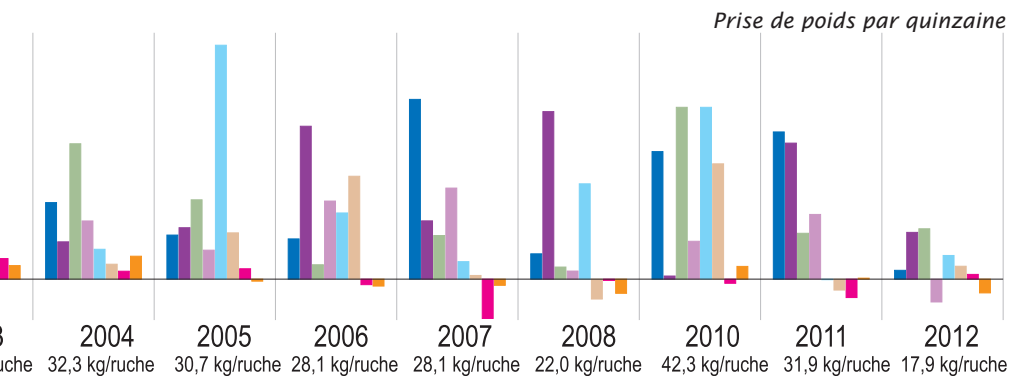
LES SONS

Si on connaît les sons émis par les jeunes reines (de nombreux enregistrements sont disponibles sur Internet), on ne parle pratiquement jamais des autres signaux sonores émis par la ruche. Pourtant, l'utilisation du stéthoscope par certains apiculteurs leur permet de suivre l'activité de la ruche même en plein hiver. Un petit choc sur la paroi génère un bruissement qui tend rapidement à s'estomper. En l'absence de reine, le son est fluctuant et ne retrouve la normale que plus tardivement.

Aujourd'hui, des équipes de scientifiques travaillent sur la mise au point de capteurs de fréquence que l'on place dans la ruche (projet Swarmonitor). Ceux-ci vont naturellement permettre de lancer l'alerte avant l'essaimage mais ils pourraient aller beaucoup plus loin dans l'interprétation du fonctionnement des colonies.

chers écoles. Le réseau de balances qui s'affiche sur le site www.cari.be est composé de balances de ce type et permet à tout apiculteur de suivre le poids de colonies dans sa région. C'est une référence qui l'aidera à décider quelles interventions sont nécessaires dans son propre rucher.

Le graphique ci-dessous réalisé au départ du réseau de balances financé dans le cadre du programme de soutien de l'apiculture indique les périodes de miellées au fil des ans. Cela met clairement en évidence les différences importantes qui peuvent être enregistrées en fonction des années.



LA TEMPÉRATURE

Prendre la température d'une ruche n'est pas une chose aisée car elle peut varier assez fortement au sein de la grappe. Idéalement, on doit disposer d'une série de capteurs placés tant sur le haut que sur le bas des cadres. L'équipement de ruches avec ce type de matériel est onéreux et la présence de tous les capteurs n'est pas adaptée à des ruches de production. On peut cependant tirer pas mal d'informations d'une sonde thermique en la faisant circuler d'un cadre à l'autre, ce qui permet d'évaluer la surface de couvain. Le site [e-ruche.fr] présente la situation de plusieurs ruches suivies dans le cadre du projet de Jean-Pierre Martin de l'IUT de Bourges.

On peut également utiliser des caméras thermiques mais celles-ci ne donnent que le reflet de la température de la paroi de la



ruche. Plus une ruche est bien isolée, moins l'information sera pertinente. Il faudrait donc enlever le couvre-cadres et se placer à une distance prédéfinie pour obtenir une information calibrée. De nouveau, en pratique, c'est irréalisable. Grâce à cette technique, on peut se faire une idée des différences entre des colonies si celles-ci sont placées dans les ruches similaires dans même rucher en période froide, ce qui peut donner une information sur l'hivernage. Michel Bocquet en parle sur son blog [http://michelbocquet.over-blog.com/pages/Diagnostic_thermique-872228.html]

Journée de NAMUR

Programme « Miel »

Dimanche 26 janvier 2014

Les apiculteurs wallons et bruxellois sont invités à participer à la journée de Namur qui se tiendra dans l'auditoire de médecine M01 des facultés ND de la Paix, place du Palais de Justice au centre de Namur.

• En matinée :

- Les atouts de l'apiculture wallonne
- Les points forts de 2013
- Bilan de Beecome
- Le nouveau programme de soutien de l'apiculture

Etienne Bruneau - Agnès Fayet

- Election du Comité d'accompagnement

Apéritif offert

Repas libre

• Après-midi :

Situation sanitaire en Wallonie, nouveaux développements

AFSCA - Noa Simon



JOURNÉE GRATUITE